

Objekttyp: **FrontMatter**

Zeitschrift: **Schweizer Hotel-Revue = Revue suisse des hotels**

Band (Jahr): **2 (1893)**

Heft 22

PDF erstellt am: **10.07.2024**

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

### **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

**Abonnement:**

**Schweiz:**  
Fr. 5.— jährlich.  
Fr. 3.— halbjährlich.  
**Ausland:**  
Unter Kreuzband  
Fr. 7.50 (6 Mark) jährlich.  
**Deutschland**  
**Oesterreich und Italien:**  
Bei der Post abnommt:  
Fr. 5.00 (Mk. 4.00) jährlich.  
Vereinsmitglieder  
erhalten das Blatt gratis.

**Inserate:**

20 Cts per tageliche Petit-  
zelle oder deren Raum  
Bei Wiederholungen  
entsprechenden Rabatt  
Vereinsmitglieder  
bezahlen die Hälfte.

**Abonnements:**

**Pour la Suisse:**  
Fr. 5.— par an.  
Fr. 3.— pour 6 mois.  
**Pour l'Étranger:**  
Envoi sous bande:  
Fr. 7.50 par an.  
**Pour l'Allemagne,**  
**l'Autriche et l'Italie.**  
Abonnement postal:  
Fr. 5.00 par an.  
Les sociétaires reçoivent  
l'organe gratuitement.

**Annonces:**

20 cts. pour la petite ligne  
ou son espace.  
Rabais en cas de répétition  
de la même annonce.  
Les sociétaires  
payent moitié prix.

# Hôtel-Revue

2. Jahrgang 2<sup>me</sup> ANNEE

Organ und Eigentum

Organe et Propriété

des

de la

**Schweizer Hotelier-Vereins.**

**Société Suisse des Hôteliers.**

Redaktion und Expedition: Sternengasse No. 23, Basel.  
Telegraph-Adresse: „Hôtelrevue Basel.“

TÉLÉPHONE No. 1573.

Rédaction und Expedition: Rue des Etoiles No. 23, Bâle.  
Adresse télégraphique: „Hôtelrevue Bâle.“

Nachdruck der Originalartikel nur mit Quellenangabe gestattet.

## EINLADUNG

an die

Mitglieder des Schweizer Hotelier-Vereins.

Unsere P. P. Kollegen zur gefl. Kenntnisnahme, dass zu der sub 3. und 4. Juni a. c. in Zürich tagenden

### Generalversammlung

des

Internationalen Vereins der Gasthofbesitzer

auch Nichtmitglieder dieses Vereines freien Zutritt haben.

Wir laden daher unsere P. P. Kollegen zur Teilnahme an der Generalversammlung, wie zu den mit derselben verbundenen Festlichkeiten freundschaftlich ein und sind auch deren Damen, Familienangehörige und Freunde herzlichst willkommen.

In Anbetracht der zu erwartenden grossen Teilnehmerzahl sind Anmeldungen bis spätestens 30. Mai a. c. an unser Mitglied Herrn Ferd. Michel, Hotel National in Zürich zu richten, indem spätere Anmeldungen eventuell nicht mehr berücksichtigt werden könnten.

Preis der Festkarte Fr. 25.— per Person.

Zürich, 24. Mai 1893.

Das Festcomité.

## Omnibus ou fiacre ?

Dans l'avant-dernier numéro de l'Hôtel-Revue, la corporation des hôteliers de Lugano a livré à la publicité, par l'intermédiaire de son président, Mr. A. Béha-Castagnola, l'ordonnance coercitive décrétée contre elle par la Municipalité luganaise, ordonnance qui montre combien, dans notre libre (?) Helvétie, l'idée du droit peut être faussée, surtout lorsqu'il s'agit d'embêter (qu'on nous passe l'expression) les premiers représentants du mouvement des étrangers, les hôteliers.

Aux termes de la dite ordonnance, il est désormais interdit à nos collègues de Lugano de s'entraider au moyen de leurs omnibus pour le transport des étrangers, c'est-à-dire que le voyageur, qui ne trouverait pas à se placer dans l'omnibus de l'hôtel de son choix, devra bon gré mal gré recourir à un fiacre. Telle est la volonté de MM. les cochers de fiacres luganais, confirmée et ratifiée par la „Sic jubeo“ très haute et très sage Municipalité.

Les hôteliers d'outre-Gothard ayant exprimé l'espoir que leurs collègues cisalpins voudront bien les aider de leurs conseils quant à l'attitude à prendre vis-à-vis de cette violation de leur liberté, il est évident que nous ne pouvons rester sourds à cet appel à l'esprit de corps et de solidarité.

Il est vrai que nous ne sommes malheureusement pas encore à même de reproduire ici d'autre opinion que celle émanant de la seule ville de Bâle, mais c'est bien volontiers que nous ouvrons la marche, espérant pouvoir bientôt communiquer la manière de voir qui prévaut à cet égard dans d'autres localités, ou bien les conditions et procédés existant ailleurs. C'est précisément dans ces questions d'intérêt général qu'il importe de serrer les rangs et de faire face contre l'ennemi, afin de prévenir la création de précédents que d'aucuns pourraient invoquer à l'appui de leurs intentions plus ou moins respectables. Pourquoi, nous disait récemment un propriétaire d'hôtel, faut-il que les hôteliers seuls se laissent toujours mettre le couteau sur la gorge, alors qu'unis pour la défense de la cause commune, ils pourraient montrer qu'eux aussi possèdent des instruments tranchants, dont ils savent certes faire meilleur usage.

Il y a quelques années, un cocher de fiacre de la ville de Bâle ne s'avisait-il pas d'aller se plaindre

aux autorités de ce que l'omnibus de l'hôtel A avait transporté des voyageurs pour l'hôtel B! Cette accusation provoqua des débats et des incidents identiques à ceux de Lugano, mais les hôteliers de Bâle ne furent pas longs à se débrouiller ni à trouver le moyen de protéger leur bon droit contre toute atteinte ou restriction; à cet effet ils élaborèrent une convention, dont les signataires s'engageaient à mettre à disposition réciproque les places éventuellement encore libres de leurs omnibus respectifs et à régler au moyen de bons le prix de transport. Cette convention fut déposée auprès de l'autorité compétente, obtint force de loi et la question était définitivement vidée.

Récemment, ce contrat a été élargi en ce sens que lorsque les omnibus ont à transporter des bagages sans voyageurs, les portiers des contractants sont tenus de se venir mutuellement en aide, ceci pour prévenir toute réclamation de la part des commissionnaires.

Cette institution, l'un des meilleurs fruits de l'harmonie et de la concorde qui règnent parmi les hôteliers bâlois, a donné d'excellents résultats et les intéressés ont eu fréquemment l'occasion de constater que cette mesure est hautement appréciée des étrangers.

Toute simple qu'apparaisse la solution de la question, il ne faut pas oublier qu'à Lugano d'autres facteurs encore sont en jeu, parmi lesquels nous citerons comme un des principaux, l'idée absolument faussée dont s'inspire l'autorité pour juger l'affaire; mais il n'est pas dit non plus qu'il faille courber la tête et dire oui et amen aux décrets d'une Municipalité. A notre connaissance, il existe à Bellinzona une autorité supérieure, par devant laquelle il vaudrait peut-être la peine d'interjeter appel, si le judiciaire Conseil de Lugano refuse de rapporter son ordonnance. Pour le cas le plus défavorable, il y a des juges à Lausanne et le Tribunal fédéral pourrait être saisi de l'affaire, non point tant à cause de la perte pécuniaire découlant de ce malencontreux arrêté, que plutôt à raison du fait qu'il constitue une atteinte à la liberté d'industrie.

A tous égards il serait intéressant d'entendre sur ce point d'autres voix encore, et nous prions instamment nos lecteurs de nous communiquer leurs impressions. Pour le début, nous avons envoyé à Lugano une copie de la convention des hôteliers bâlois.

## Feuilleton.

### Wie soll eine Wohnung für den Kurgast (3) beschaffen sein?

Von Salinen-Direktor Rudolph in Salzgungen.  
(Fortsetzung.)

Aus dem Vorhergesagten geht schon zur Genüge hervor, dass wir vor Allem in den Wohnungen für Kurgäste die allerreinlichste Sauberkeit fordern müssen. Es genügt nicht, dass die Zimmer täglich kehrt werden; sie müssen feucht aufgewischt werden, wie auch der Staub auf und hinter den Möbeln, Spiegeln, Bildern thunlichst oft mit angefeuchteten Wischtüchern zu entfernen ist. Polstermöbeln und Betten sind möglichst jede Woche einmal, jedenfalls aber beim Wechsel eines Mieters im Freien zu klopfen und zu büsten.

Im Allgemeinen sind Polstermöbel aus den von kranken Kurgästen bewohnten Zimmern so viel wie thunlich zu entfernen; ganz wird man freilich sie nicht entbehren können, denn ein bequemer Lehnstuhl, eine Chaiselongue zum Ausruhen über Tags gehören zum unentbehrlichen Comfort der heutigen

Zeit und sind, insofern sie dem Kurgast die notwendige Bequemlichkeit bei der Pflege seines Körpers gewähren, auch vom hygienischen Standpunkt aus nicht zu verwerfen. Schon aus Rücksicht auf den billigeren Preis schaffen sich die Vermieter auch heute noch nicht selten die altmodischen Lehnstühle aus Rohrgeflecht an; gegen diese Gattung von Sitzmöbeln ist jedoch einzuwenden, dass sich nach längerem Gebrauch die die einzelnen Teile zusammenhaltenden Nägel herausgeben und so recht häufig einen guten, neuen Kleidungsstück den Stempel des Vergänglichen aufdrücken. Besser sind da schon die sog. Wiener Armstühle und Schaukelstühle aus gebogenem Holz deren Preis übrigens keineswegs ein billiger ist; auch Ruhebetten hat man in dieser Art, doch sind diese nicht weich und elastisch genug, so dass von einem wirklichen Ruhen des Körpers kaum die Rede sein kann.

Nun noch ein Wort über Teppiche und Gardinen. Ich bin ein grosser Freund schöner Teppiche und Uebergardinen aus guten Stoffen, der warme Farbenton eines schönen Teppichs kann allein ein Zimmer behaglich machen, aber dennoch möchte ich beide aus hygienischen Gründen aus den Fremdenzimmern verbannen, denn sie sind die allergrößten Staubfänger und somit unter Umständen Ueberträger von Mikroorganismen.

Wo es nötig oder wünschenswert ist, mag man daher Linoleum verwenden, das wegen seiner glatten

Oberfläche und seiner leichten Waschbarkeit jedenfalls das geeignetste Material sein dürfte. Ich warne übrigens hierbei, das Linoleum, wie es vielfach geschieht, lediglich durch Festnageln an dem Fussboden zu befestigen; selbst wenn die Nägel noch so dicht bei einander stehen, bleiben Zwischenräume, die dann erst recht zu Staubfängern werden, weil das einmal aufgenagelte Linoleum nur schwer und fast immer nur unter Lädigung der Masse selbst wieder aufgenommen werden kann. Man soll also entweder ganz von einer Befestigung absehen, höchstens an wenigen Stellen einige sogenannte Teppichstifte (in der Form grosser Reissnägeln) hindurchstecken oder aber das Linoleum kunstgerecht am Boden befestigen lassen, indem man eine Papp- oder Papierschiebt einsteicht, welche durch einen besonderen Klebstoff (Dextrin- und Kautschuk-Lösung) einerseits am Fussboden, andererseits am Linoleum angeklebt wird; auf diese Weise erhält man einen festen, keinerlei Fugen zeigenden Teppichbelag.

Als Bettvorleger empfehlen sich länglich viereckige Stücke von starkem Baumwollenfries mit einem abnehmbaren Ueberzug von grauer Leinwand; Fries und Leinwand können nach Bedarf gewaschen werden. Diese oder eine ähnliche Art der Bettvorleger ist nach meiner Ansicht die einzig reinliche; denn es ist entschieden etwas wenig appetitliches, mit den blossen Füssen Bettvorleger berühren zu müssen,